

27-28 juin 1994, de prétendus affrontements FPR-Forces  
gouvernementales près de Kibuye.  
La colère des Hutu a débordé.  
Les Français ne désarment pas les miliciens.

Jacques Morel, Georges Kapler

20 février 2008, v0.2

Des affrontements entre forces gouvernementales et FPR ont lieu près de Gishyita le 27 juin selon France 2 (27 juin 1994, Dernière). L'information vient du commandement, le colonel Rosier à Bukavu. « La défense civile » est reconnue par les journalistes, donc les militaires français, comme un belligérant. Il est curieux que ce soit elle qui soit envoyée affronter les troupes du FPR et non les FAR. Le 28 au matin, l'information est répétée avec cette précision qu'il y a 1.500 combattants du FPR infiltrés près de Kibuye. L'intention du FPR de couper ce qui reste de la zone gouvernementale en deux parties est confirmée.

Un reportage d'Isabelle Staes censé illustrer la peur des Hutu vis-à-vis des rebelles met surtout en scène ces hommes de la défense civile qui contrôlent les barrières que les Français n'ont pas fait disparaître. Une religieuse belge témoigne du soutien de l'Eglise catholique aux hutu et de compréhension pour leur colère.

Le reportage de Philippe Rochot met en scène les milices à l'entraînement que, précise-t-il, les soldats français n'ont pas pour mission de désarmer.

Un blessé est évacué depuis Kigali par l'armée française.

France 2, 27 juin 1994, Dernière

[Paul Amar : ]

Au Rwanda, la mission de l'armée française se déroule comme prévu sans accroc mais la situation reste fragile. Un affrontement aurait opposé des soldats gouvernementaux à des membres du Front Patriotique à l'ouest du pays, à quelques kilomètres à peine des positions françaises. Nous allons rejoindre en direct l'un de nos envoyés spéciaux Benoît Duquesne pour avoir des précisions sur cette information, Benoît ...

[Benoît Duquesne en direct de Bukavu : ]

Oui, bien écoutez, ces accrochages ont beaucoup surpris les militaires français, le colonel Rosier ici qui nous en parlait tout à l'heure. C'est vrai qu'il y a donc eu des affrontements en fin de matinée et tout l'après-midi près de la ville de Kibuye, là où se trouve un détachement français permanent. A environ 5 km des Français les plus proches du lieu où ont eu lieu ces affrontements entre des gens du FPR infiltrés et puis ce qu'on appelle la défense civile ici. Alors c'est surprenant parce que vous savez qu'on parlait beaucoup d'infiltrations ici sans savoir trop si c'était une peur irraisonnée ou si c'est une réalité. Et bien ces accrochages qui ont eu lieu, s'ils sont confirmés, parce que pour l'instant, les militaires français n'ont eu qu'une confirmation auditive si je puis dire parce qu'ils étaient suffisamment proches pour entendre les coups de feu et bien ces accrochages s'ils sont confirmés voudraient dire d'abord que le FPR est effectivement infiltré, est infiltré très très loin en territoire du gouvernement rwandais et qu'ensuite ça confirme aussi la volonté du FPR de couper ce qui reste du Rwanda sous le contrôle des forces gouvernementales, de le couper en deux, c'est un petit peu ce qui inquiète les Français d'autant qu'ils ne sont pas loin et qu'ils ne savent pas trop ce que pourra être leur attitude au cas où ils auraient à se retrouver face à face avec des gens du FPR.

[Paul Amar : ]

Merci Benoît. Cette information si elle était confirmée ne peut qu'accentuer la crainte des civils qu'ils soient Hutu ou Tutsi surtout dans les villages où l'armée française ne peut pas se rendre. Ils restent à la merci des incursions de soldats ou de miliciens. Cette peur nos envoyés spéciaux Isabelle Staes et Pascal Pons ont pu l'observer en sillonnant une région hutu.

[Isabelle Staes : ]

Lorsqu'on s'enfonce en territoire hutu les barrages jalonnent les pistes. Les Français avaient demandé qu'ils soient retirés, la consigne n'a pas été suivie.



FIG. 1 – Planche à clous enlevée à une barrière. Source : Isabelle Staes, Pascal Pons, France 2, 27/6/1994, Dernière.

[Des jeunes à un barrage ]

Des barrages tenus par des civils hutu.

[ Une planche hérissée de clous est retirée de la piste ]

De simples villageois qui s'autorisent ainsi à contrôler des identités. On appelle ça la défense civile.

[Un pick up arrive chargé de militaires. On aperçoit un grand pylône de ligne à haute tension.]

Ceux-là sont des gendarmes hutu qui arrivent de Kigali, pas de problème. Mieux vaut ne pas être tutsi, mais circulent-ils encore dans ce secteur ? Leurs cadavres s'entassaient à ces barrages il y a encore peu de temps.

[Le jeune milicien avec le drapeau états-uniens imprimé sur la chemise : ]

On doit contrôler parce qu'il y a pas mal de membres du FPR qui entrent comme ça.

[Isabelle Staes : ]

La peur des rebelles frisent parfois l'irrationnel. 2 km plus loin, un autre barrage. Nos passeports sont cette fois-ci contrôlés. On nous soupçonne soudain de travailler pour le FPR.

Dans cette vallée. ?

[Une autre barrière]

Ici on nous assure que le simple citoyen tutsi n'est pas inquiété.

[Un civil en chemise blanche explique qu'on ne fait rien aux Tutsi :]

Si c'est un simple Tutsi pas un agent du FPR on le laisse passer.

[Isabelle Staes : ]

Et si c'est un agent du FPR ?

[Le civil en chemise blanche : ]

On l'enferme avec un cadenas. On le remet aux autorités compétentes. Jugé, exécuté.

[Isabelle Staes : ]

Exécuté ?

Uniquement jugé, pas exécuté. [Il rit.]

[Isabelle Staes : ]

Dans la paroisse voisine, les soeurs de St François d'Assise vivent encadrées de militaires, la peur là aussi des rebelles. Au côté de soeur Theresa, belge, une majorité de hutu.

[Soeur Theresa : ]

Nous avons eu peur qu'ils [les rebelles] viennent de Idjwi, de l'île ici en face, qu'ils allaient nous attaquer par le lac. Oui on a eu longtemps peur qu'ils pouvaient attaquer, la nuit. Mais maintenant que les Français sont là, nous n'avons plus peur. Je ne crois pas qu'ils vont se risquer encore maintenant, je ne pense pas.



FIG. 2 – Un milicien fait un contrôle d'identité à un barrage pendant l'Opération Turquoise. Source : Isabelle Staes, Pascal Pons, France 2, 27/6/1994, Dernière.

[Isabelle Staes : ]

Dans la paroisse quelques orphelins, leurs parents furent victimes du FPR. Est-ce à cause des militaires, omniprésents, ici on tente de justifier la colère des Hutu

[Soeur Theresa : ]

La colère des Hutu a débordé. Maintenant avec la mort du président et pour tout ce qui est arrivé dans les quatre ans, tout le mal qu'on leur a fait.

[Isabelle Staes : ]

A notre demande on nous présente un groupe de novices tutsi.

[Des jeunes filles au voile blanc essaient de dire quelque chose mais n'y arrivent pas, elles font un drôle de rire et s'en vont en reculant]

[Isabelle Staes : ]

En territoire hutu même dans une paroisse on n'ose plus dire que l'on est tutsi.<sup>1</sup>

[Paul Amar : ]

Le rôle de l'armée française consiste précisément à rassurer les populations et à se porter à leur secours. C'est toute la dimension humanitaire qu'il ne faut pas occulter. Philippe Rochot.

[Reportage de Philippe Rochot, F. Granier, R. Edé ]

[ Philippe Rochot : ]

Cet accueil amical réservé aux soldats français est trompeur. Les 1.500 hommes arrivés au Zaïre et au Rwanda faisaient état de tension aujourd'hui [...]

Mais les soldats français ont pénétré de cent kilomètres à l'intérieur du territoire rwandais et se trouvent seulement à vingt kilomètres de la ligne de front.

Dans cette région les Hutu préparent eux aussi un accueil amical aux Français mais cette progression vers l'inconnu inquiète les responsables de l'opération Turquoise

[ Général Raymond Germanos : ]

Nous ne savons pas exactement ce qui peut se passer d'une vallée à l'autre. C'est cela que nous cherchons à savoir pour pouvoir apporter aide et assistance.

[Philippe Rochot : ]

L'inconnu pour les militaires français c'est peut-être ça, des milices qui ne veulent pas se soumettre et sont entraînées pour lutter contre l'avance du Front patriotique rwandais. Il serait facile de les désarmer mais les soldats français ont ordre de ne pas engager le combat.

<sup>1</sup>France 2, 27 juin 1994, Dernière



FIG. 3 – Soeur Theresa de l'ordre de St François d'Assise. Source : Isabelle Staes, Pascal Pons, France 2, 27/6/1994, Dernière.

[Paul Amar : ]

Précisément les militaires français ont réussi à évacuer un blessé de la capitale Kigali,

[Un rwandais barbu, torse nu est sorti sur un brancard d'un véhicule et transféré dans un hélicoptère]

ils l'ont conduit aujourd'hui-même à Goma. C'est la première évacuation humanitaire effectuée par des soldats de l'armée française mais ces évacuations sont périlleuses. La pression en effet reste forte autour de Kigali, pression exercée par le Front patriotique qui pilonne chaque jour la ville. La Croix rouge a le plus grand mal à sauver les blessés. Je vous propose de retrouver l'un de nos envoyés spéciaux au Rwanda, à Kigali précisément, Laurent Boussié

[ Laurent Boussié :]

Un obus tombé sur la Sainte Famille.[...]

Evacuation réussie de blessés de l'hôpital du centre ville vers l'hôpital du roi Fayçal [...] Les dernières offensives du FPR semblent s'être brisées sur les défenses des soldats gouvernementaux.<sup>2</sup>

France 2, 28 juin 1994, 7h 30, Telematin, Laurence Piquet

[ Laurence Piquet : ]

Les soldats français ont effectué leurs premières patrouilles en profondeur dans ce pays. Ils sont arrivés à moins de vingt kilomètres des lignes du Front patriotique rwandais.

Ce matin, il s'agit de secourir des religieuses. Précisions de notre envoyé spécial au Rwanda Benoît Duquesne :

[Benoît Duquesne : ]

Une trentaine de religieuses s'y sentent menacées. Il y a trois jours les Français leur avaient envoyé un premier détachement par hélicoptère pour les rassurer. Ils devraient cette fois les évacuer sur Goma au Zaïre. Il faut dire qu'entre temps des accrochages se sont produits hier entre éléments du FPR et partisans du gouvernement provisoire, accrochages suffisamment proches de Kibuye pour que les Français les entendent et surtout des accrochages qui confirment l'intention du FPR de couper ce qui reste de la zone gouvernementale en deux parties. D'après les informations recueillies par les militaires, 1.500 hommes du FPR se seraient ainsi infiltrés par les vallées jusqu'à une dizaine de kilomètres de Kibuye. Des informations qui restent à confirmer et qui ont beaucoup surpris ici le colonel Rozier.<sup>3</sup>

<sup>2</sup>France 2, 27/6/1994, Dernière

<sup>3</sup>France 2, 28 juin 1994, Telematin, 7h 30



FIG. 4 – Progression des forces françaises le 27 juin. Sources : France 2, 27/6/1994, Dernière.



FIG. 5 – Miliciens à l'entraînement sur une route bitumée. Les soldats français ont ordre de ne pas les désarmer. Source : P. Rochot, F. Granier, R. Edé, France 2, 27/6/1994, Dernière.